

PRÉSENTÉ PAR DES ÉTUDIANTES
DE L'IPEAT

DANS LE CADRE DE LA FÊTE DES AMÉRIQUES
ÉDITION 2025



CULTURES LATINOS

EXPRESSION DES IDENTITÉS LATINO-AMÉRICAINES
À TRAVERS LA CULTURE EN OCCITANIE

CINÉMA



©The Story - Vivian Marquez

Vivian Alejandra Marquez, réalisatrice vénézuélienne installée à Toulouse, explore dans ses films les réalités sociales à travers un regard sensible et engagé. Ayant vécu au Liban pendant plusieurs années, c'est aussi là-bas qu'elle a commencé ses études de cinéma. Elle y a notamment réalisé un court-métrage, *The Story*, sélectionné dans différents festivals, qui aborde la question des abus subis par les femmes, un sujet qu'elle traite avec une approche à la fois intime et universelle.

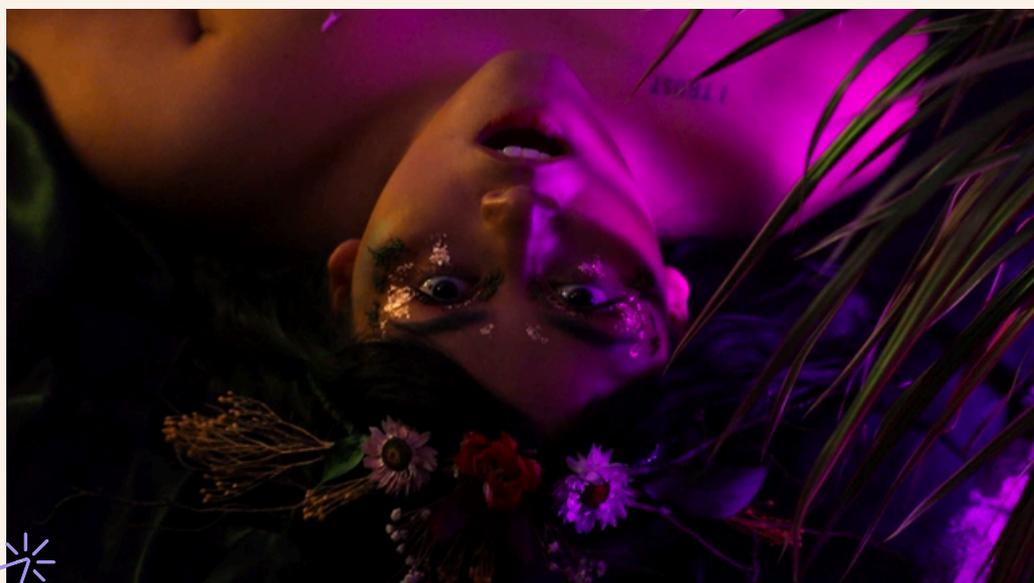
Inspirée par son parcours entre l'Amérique latine et le Moyen-Orient, elle construit des récits qui font écho aux luttes et aux inégalités que de nombreuses femmes peuvent vivre dans ces régions. Son cinéma, entre réalisme et poésie, cherche avant tout à donner une voix aux invisibilisées.

« IL Y A DES INFLUENCES LATINO-AMÉRICAINES ET D'AUTRES, PLUS PERSONNELLES, DANS CE QUE JE TRANSMETS DANS MON TRAVAIL. »

Gaya a grandi en Équateur, un pays auquel elle reste profondément attachée, malgré son départ pour la France afin d'y étudier le cinéma. Ses racines imprègnent son travail, notamment *Pachamama*, un court-métrage qu'elle a réalisé seule de bout en bout, portée par une envie de créer qui l'anime depuis toujours. Ce film est un condensé de sa culture, de ses valeurs et de ses aspirations. Puisant dans la culture indigène, l'écoféminisme et la pornographie féministe, Gaya dénonce l'exploitation de la nature et la domination patriarcale. En incarnant la Pachamama (déesse de la Terre) sous une forme humaine, elle utilise l'intimité comme un moyen de réappropriation et de résistance. Elle utilise son art pour mettre en lumière les enjeux équatoriens et, plus largement, latino-américains, dans une démarche à la fois esthétique et politique. À travers son œuvre, Gaya ne raconte pas seulement une histoire, mais fait entendre une voix, celle d'un héritage culturel qu'elle porte, diffuse et défend.

Sur la place de sa culture équatorienne dans son travail cinématographique :

« JE PENSE QUE JE NE PEUX PAS RACONTER MES HISTOIRES D'UNE AUTRE MANIÈRE. »



©Pachamama - GAYA

MUSIQUE



©Ely Pineda

« **ON AMÈNE CE QU'ON A, ON AMÈNE CE QU'ON EST.** »

Ely Pineda est une artiste plurielle, à la croisée du chant, de la musique et de la mémoire. Née au Chili sous la dictature, elle grandit dans un monde où l'expression artistique est bridée. C'est dans l'église qu'elle découvre le chant, un art qu'elle perçoit d'abord comme sacré. À 14 ans, un cousin lui met une guitare entre les mains, et elle apprend à jouer, dans un Chili où la musique se partage spontanément. Issue d'un milieu ouvrier, elle ne peut pas suivre les études d'art dont elle rêve. Mais elle joue, elle chante, dans des fêtes de famille. À 23 ans, elle s'installe à Marseille. C'est là qu'elle prend conscience de l'histoire de son pays et de sa propre mémoire et commence à forger son engagement politique. En 2010, elle s'installe à Toulouse et explore plus profondément son identité artistique à travers son engagement associatif. Mais son art est traversé par une tension : comment concilier revendication et musique festive ? Comment exprimer ses colères tout en faisant danser son public ?

La Bruja est un groupe toulousain né du désir de créer un espace artistique et militant entièrement porté par des femmes. À la croisée des musiques traditionnelles d'Amérique latine et d'un engagement féministe affirmé, le groupe construit une identité collective forte, où chaque voix et chaque instrument portent une parole engagée. Leurs créations mêlent rythmes ancestraux, influences andines et cumbia vibrante, tissées avec des messages puissants sur la condition des femmes et les luttes pour l'égalité. Pour elles, la diversité des identités musicales et culturelles qui composent le groupe est une force précieuse. Chaque sonorité, chaque influence nourrit la richesse de leur expression artistique. Le groupe évolue avec le temps : certaines musiciennes partent, d'autres rejoignent l'aventure, mais l'énergie collective reste intacte. Leur musique va bien au-delà du simple divertissement et trouve un écho particulier. Ici à Toulouse, leur message est entendu, compris, et vécu.

La Bruja incarne une musique de résistance, de libération, qui invite à la réflexion et au partage, une musique qui célèbre la force des femmes et l'importance des luttes collectives.

Le groupe revendique une sororité vibrante et engagée : une force envoûtante qui unit et élève.



©La Bruja





PHOTO



©Francisco Muñoz Berríos



Francisco Muñoz Berríos est un artiste latino-américain qui évolue entre l'audiovisuel, la photographie et la mode. Né au Chili, il se passionne dès son enfance pour le dessin en feuilletant les magazines de mode de sa grand-mère. Le corps féminin et ses courbes deviennent alors la source de son inspiration, façonnant son esthétique à la fois mystique et colorée.

Il développe un style singulier mêlant expérimentation visuelle et influences latino-américaines. Son travail explore la sensualité des corps et l'intemporalité des silhouettes, capturées dans des mises en scène à la frontière entre le cinéma et la photographie.

« TOUJOURS AVEC CETTE ESTHÉTIQUE DU CORPS DE LA FEMME,
DE LA SILHOUETTE. »





MARS 2025

PARTENAIRES :

Contact IPEAT : ipeat@univ-tlse2.fr

[Site web de l'IPEAT](http://www.ipeat.fr)

